

AU

l'auditorium
radiofrance



Evgeny Kissin

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
KRZYSZTOF URBAŃSKI direction

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2025 20H



radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

WITOLD LUTOSŁAWSKI

Petite suite

Fujarka : Allegretto

Hurra Polka : Vivace

Piosenka (chanson) : Andante molto sostenuto

Taniec (Danse) : Allegro molto

10 minutes environ

ALEXANDRE SCRIBABINE

Concerto pour piano en fa dièse mineur, op. 20

Allegro

Andante

Allegro moderato

25 minutes environ

ENTRACTE

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI

Symphonie n° 6

en si mineur « Pathétique », op. 74

Adagio – Allegro non troppo

Allegro con grazia

Allegro molto vivace

Adagio lamentoso

45 minutes environ

EVGENY KISSIN piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

KRZYSZTOF URBAŃSKI direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Le concert présenté par Clément Rochefort sera diffusé sur France Musique le 26 décembre à 20h et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



WITOLD LUTOSŁAWSKI 1913-1994

Petite suite

Composé en 1950-51. **Créé** le 20 avril 1951 par l'Orchestre symphonique de la Radio de Varsovie sous la direction de Grzegorz Fitelberg. **Nomenclature** : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; les cordes.

Entre 1948 et 1956, la musique polonaise n'a eu d'autre choix que de jouer le jeu du réalisme socialiste et de s'interdire tout moyen d'expression soi-disant élitiste. Condamnée à servir de « forge de problèmes idéologiques », elle a dû se conformer aux attentes d'une démocratie populaire établie à la suite d'élections truquées et respecter les principes dictés par le tout nouveau Parti ouvrier unifié polonais à la solde de l'Union soviétique. Il a donc fallu un changement de direction à l'Union des compositeurs, puis la chute de l'équipe pro-stalinienne, pour qu'une nouvelle génération de musiciens puisse s'imposer avec Witold Lutosławski, Krzysztof Penderecki, Augustyn Bloch, Wojciech Kilar et Henryk Górecki, et que la création musicale puisse retrouver la liberté au tout nouveau Festival d'automne en 1956.

Si Witold Lutosławski a découvert la musique du XX^e siècle à travers Szymanowski, il n'en a pas moins été profondément marqué par la modernité stravinskienne et par le dodécaphonisme viennois. L'influence du *Sacre du printemps* est clairement perceptible à travers l'énergie rythmique de la *Petite suite* ; les répétitions violentes et obstinées de ses accords semblent directement extraites du ballet composé pour la troupe de Diaghilev. D'autant plus que Lutosławski semble aussi garder de Stravinsky sa manière de s'approprier le répertoire folklorique et d'alterner danses et pages plus mélodiques. Dans sa version originale, la *Petite suite* affirmait peut-être moins sa dette au compositeur russe. Commandé de la Radio de Varsovie, elle a été initialement écrite pour un orchestre de chambre et ainsi diffusée sur les ondes, avant d'être révisée pour grand orchestre et donnée en public.

C'est à une véritable stylisation de la musique populaire du sud-est de la Pologne que s'adonne la *Petite suite*, se référant à des pièces entendues à proximité de Machowo dans le voïvodé de Rzeszów. « Fujarka » désignant un vieil instrument, sorte de flûte faite d'une écorce de saule taillée et enroulée sur elle-même, le premier mouvement s'ouvre sur un thème de flûte et de tambour. Ponctuées de quelques accords de cordes, ses courbes rappellent le petit instrument rustique du passé dont la perce imposait des modes musicaux spécifiques. À trois temps, le deuxième mouvement rompt avec l'image véhiculée par Chopin d'une polonaise élégante, renouant plutôt avec ses origines populaires et certaines formes régionales qui préféraient la mesure à trois temps. Jouant ainsi le rôle de scherzo, elle confère à l'œuvre entière les aspects d'une symphonie miniature. Après le mouvement lent, le finale s'entoure d'une autre danse régionale, *lasowiak*, dansée en cercle par des couples, et dont le nom renvoie à des populations des zones forestières de l'Est, profondément attachées à leurs coutumes et à leur vie dans la nature. Encadré par cette danse, une autre chanson surgit, *Poco più largo*, très calme, comme si la nuit était tombée et que les danseurs avaient mis fin à la fête. Curieusement, sa mélodie rappelle le premier thème du *Concerto pour violon* de Mendelssohn et réaffirme la proximité des musiques savantes et populaires, avant que la fête ne reprenne justement de plus belle.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1951 : réouverture du Festival de Bayreuth. Mort d'Arnold Schoenberg et d'André Gide ; naissance de Kent Nagano. *L'Homme révolté* de Camus, *Mémoires d'Hadrien* de Yourcenar. Au cinéma : *Juliette ou la clef des songes* de Carné, *Le Fleuve de Renoir*, *Un Américain à Paris* de Minnelli.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Jean-Paul Couchoud, *La Musique polonaise et Witold Lutoslawski* (entretiens avec le compositeur), Stock, 1981.

ALEXANDRE SCRIBABINE

Concerto pour piano en fa dièse mineur, op. 20

Composé en 1896. **Créé** le 23 octobre 1897 à Odessa par le compositeur au piano, sous la direction du Vassili Safonov. **Nomenclature** : piano solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo ; 2 hautbois ; 2 clarinettes ; 2 bassons ; 4 cors ; 2 trompettes ; 3 trombones ; timbales ; les cordes.

S'il est l'auteur de trois symphonies, de *Prométhée ou le Poème du feu* et du célèbre *Poème de l'extase*, Scriabine n'a laissé qu'une partition concertante. Encore ce concerto pour piano et orchestre, écrit en quelques jours seulement, est-il une œuvre de jeunesse qui peut sembler timide par rapport aux flamboyantes réussites de la maturité. Le jeune Scriabine a imaginé là un concerto de facture classique, en trois mouvements, d'une conception orchestrale encore timide, qui poussera Rimski-Korsakov, Taneïev et Liadov à retoucher la partition avant sa publication (les interventions de Rimski, notamment sur les compositions de Moussorgski, s'expliquant à contrario par sa stupeur devant les hardies de l'auteur de *Boris Godounov*!). L'écriture pour le soliste est plus flatteuse, plus effusive et s'inscrit, d'une certaine manière, dans la lignée d'un Chopin, voire d'un Tchaïkovski.

Après une courte introduction orchestrale, le piano introduit le premier thème de l'*Allegro* initial, qui épouse la forme sonate et, jusqu'à la fin, laisse la part belle au soliste. Le mouvement lent fait entendre une mélodie généreusement ornementée au piano, qui soutient une clarinette lointaine. Il s'agit en réalité de la première variation d'une série de cinq, qui s'appuie sur un thème assez discret d'abord énoncé par les cordes. La deuxième variation fait office de bref *scherzo*, la troisième est d'un caractère funèbre, la quatrième, avec de nouveau la complicité de la clarinette, joue la carte du lyrisme avant que la dernière cite tranquillement le thème en compagnie, cette fois, du piano.

Le finale, assez développé, renoue avec l'esprit du premier mouvement. D'abord retenu, il s'épanouit et s'achève d'une manière assez triomphale. C'est dans ce mouvement cependant que Scriabine a le plus laissé la voix prépondérante au piano ; les hautbois et, par instants, les cuivres apportent des touches de couleur, mais l'orchestre est ici réduit au rang d'accompagnateur.

Cyril Passereau

CES ANNÉES-LÀ :

1896 : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss ; *La Bohème* de Puccini ; *Quatre chants sérieux* de Brahms. Création du *Poème* pour violon et orchestre de Chausson par Eugène Ysaïe. Mort de Clara Schumann et de Bruckner. Bergson, *Matière et mémoire*. Pierre Louÿs, *Aphrodite*. H. G. Wells, *La Machine à remonter le temps*. Mort de Verlaine. Premiers Jeux olympiques de l'époque moderne à Athènes.

1897 : mort de Brahms. *L'Apprenti sorcier de Dukas*. *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé. *Le Sphinx des glaces* de Jules Verne. *Cyrano de Bergerac* de Rostand. *Les Déracinés* de Barrès. *Dracula* de Bram Stoker. Naissance d'Aragon et de Faulkner, mort d'Alphonse Daudet.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine*, Fayard, 1999. La somme.
- Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine*, Actes Sud/Classica, 2015. Pour s'initier.

PIOTR ILYITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

Symphonie n° 6 en si mineur « Pathétique », op. 74

Composée en 1893. **Créée** le 28 octobre de la même année à Saint-Pétersbourg sous la direction du compositeur. **Dédierée** à Vladimir (Bob) Davidov, neveu du compositeur. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo ; 2 hautbois ; 2 clarinettes ; 2 bassons ; 4 cors ; 2 trompettes ; 3 trombones ; 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

Les six symphonies de Tchaïkovski peuvent aisément se répartir en deux ensembles. Les trois premières, plus variées d'atmosphère et d'inspiration, sont encore des œuvres de relative jeunesse et d'insouciance créatrice. À partir de la *Quatrième*, Tchaïkovski exprime ses obsessions : l'angoisse métaphysique le ronge ; la vraie-fausse symphonie *Manfred* (1885) participe de la même sensibilité. Sans trop solliciter l'anecdote, on peut noter que la *Quatrième Symphonie* est entreprise en mai 1877, au moment où Antonina Ivanovna Milioukova, une des étudiantes de Tchaïkovski, persuade celui-ci de l'épouser ; mauvaise bonne nouvelle qui intervient alors que le compositeur, homosexuel notoire mais honteux, essaye de donner à la société de son temps tous les gages de la respectabilité. Cette année 1877, enfin, est celle qui voit Tchaïkovski commencer d'entretenir une correspondance passionnée avec la lointaine et protectrice Nadejda von Meck, liaison singulière qui durera quatorze années. C'est à elle, femme idéale, compréhensive et adorée, qu'il parlera le plus volontiers du *fatum*, « cette force fatidique qui empêche l'aspiration au bonheur d'aboutir, qui veille jalousement à ce que notre félicité ne soit jamais parfaite, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et perpétuellement verse le poison dans notre âme ».

Plus de dix années séparent la composition de la *Quatrième* et celle de la *Cinquième Symphonie* ; cinq ans sépareront celle-ci de la *Sixième*. Entre-temps, Tchaïkovski n'a rien résolu ; il est toujours habité par les mêmes hantises contradictoires, malgré l'échec de son mariage qui a dissipé toutes les illusions et tous les mensonges. Il avoue même à sa protectrice : « Il me semble que je n'ai plus la facilité d'autrefois. » Le destin n'est pas pour autant chez Tchaïkovski un procédé dramatique facile mais un sentiment cruellement éprouvé. Annoncé par des fanfares éclatantes et menaçantes dans la *Quatrième Symphonie*, il est exprimé d'une manière plus malléable et plus insidieuse dans la *Cinquième*, qui aboutira au délitement sentimental de la *Sixième*, très opportunément baptisée « Pathétique ».

Cette dernière symphonie est aussi le chant du cygne de Tchaïkovski. Elle succède à une symphonie laissée inachevée, dont le matériau servira au *Troisième Concerto pour piano et orchestre* (ces esquisses ont été publiées à titre posthume sous le titre « *Septième Symphonie* »), et se voit pourvue d'un argument qui ne doit pas être dévoilé. « À l'époque de mon voyage [à Odessa], j'ai eu l'idée de composer une autre symphonie, à programme cette fois, mais un programme qui doit rester une énigme pour tous – qu'ils essayent de deviner ! La symphonie sera simplement intitulée *Symphonie à programme* (n° 6). Ce programme est imprégné de sentiments subjectifs, et, assez souvent pendant mon voyage, en composant ma symphonie dans ma tête, j'ai versé des larmes abondantes », écrit le compositeur à son neveu Vladimir (Bob) Davidov, qui sera le dédicataire de l'œuvre. Comme tous les programmes réels ou imaginaires de Tchaïkovski toutefois, celui-ci pourrait se résumer à quelques phrases sur la douleur de vivre, les amours impossibles, la culpabilité, le pressentiment de la mort, etc. De fait, le musicien mourra le 6 novembre, quelques jours après la création de sa symphonie : victime du choléra, selon la version officielle ; poussé au suicide, selon d'autres sources, pour avoir dévoyé un jeune homme de la noblesse russe

trop proche du tsar.

Pleine d'effusion et de pathos, cette symphonie est cependant moins démonstrative que la *Cinquième*. Elle est portée par une sincérité poignante et par une volonté de renouveler le genre, qui font sa grandeur. « Du point de vue de la forme il y aura beaucoup de choses nouvelles, le finale notamment ne sera plus un bruyant *allegro*, mais un *adagio* », prévient Tchaïkovski.

Le premier mouvement fait alterner les clamours et les confessions, les éclats et les périodes d'abattement. À un premier thème exposé par le basson, sur lequel s'appuiera le début de l'*Allegro*, répond un motif plus lyrique, qui va nourrir tout le développement avec, au détour d'un grand moment d'angoisse, la citation d'une phrase du Requiem orthodoxe (« Qu'il repose avec les saints »). Le deuxième mouvement est indiqué *con grazia* : c'est en effet un morceau d'une grâce ineffable, valse à cinq temps à la fois mélancolique et irrésistible. Au milieu, une séquence attristée, avec des timbales funèbres et comme la présence furtive d'un héros qui bat lentement en retraite, rend la musique encore plus étreignante. Contraste soudain avec le prodigieux *scherzo*, conçu comme une marche qui avance sans répit, dans un crépitement instrumental inquiétant. Longtemps contenue dans la nuance *piano*, la marche trouve à la fin son éclat dans une manière de triomphe de la volonté prête à basculer dans la folie.

Le dernier mouvement justifierait à lui seul l'intitulé de la symphonie. C'est un chant d'adieu tantôt éploré, tantôt à la recherche d'une phrase consolatrice, qui bien sûr progresse avec une tension croissante, et se termine sur un choral de cuivres qu'on a pu analyser comme un requiem intime. On précisera que le sous-titre de la symphonie, « Pathétique », n'est pas dû à l'initiative d'un éditeur zélé ou avide de spectaculaire, mais à Modest, le frère du compositeur : ce dernier l'accepta sans réserve.

Christian Wasselin

CETTE ANNÉE-LÀ :

1893 : Symphonie « du Nouveau Monde » de Dvořák ; *Manon Lescaut* de Puccini ; *Poème de l'amour et de la mort* de Chausson. Mort de Gounod, naissance de Mompou. *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner. *Mes prisons* de Verlaine. *Le Voyage d'Urien* de Gide. Mort de Maupassant.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischké, *Piotr Illyitch Tchaïkovski*, Fayard, 2003. La somme.
- Michel-R. Hofmann, *Tchaïkovski*, Seuil, coll. « Solfèges », 1979. Pour s'initier.
- Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Actes Sud/Classica, 2012. Pour commencer.
- Nina Berberova, *Tchaïkovski*, 1935, rééd. Actes Sud, 1993. Une biographie munie d'une touche de romanesque.
- André Lischké (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard, 1996. Des lettres et journaux personnels.

ILS N'ONT PAS PERDU LEUR PLACE À LA CHASSE.

EN CHANTANT



Accomplissez à nos côtés les projets de demain, DEVENEZ MÉCÈNE

radiofrance CONCERTS

Fondation Musique & Radio

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

KRZYSZTOF URBANSKI

DIRECTION

En septembre 2025, Krzysztof Urbanski est entré dans la deuxième saison de ses mandats de directeur musical et artistique de la Philharmonie de Varsovie et de chef principal du Berner Symphonieorchester. Il est également premier chef invité de l'Orchestra della Svizzera italiana (depuis 2022).

Urbanski est apparu comme chef invité avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle Dresden, le Gewandhausorchester Leipzig, le London Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le Tonhalle-Orchester Zürich, l'Orchestre de Paris, le Chicago Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic et le San Francisco Symphony, entre autres. Krzysztof Urbanski a été directeur musical de l'Indianapolis Symphony Orchestra (2011-2021) et chef principal et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Trondheim (2010-2017). En 2017, il a été nommé chef invité honoraire de l'Orchestre symphonique et lyrique de Trondheim. Il a également été premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Tokyo (2012-2016) et premier chef invité du NDR Elbphilharmonie Orchester (2015-2021). En 2007, Urbanski a remporté le Premier Prix du Concours de direction du Printemps de Prague et en 2015 il a reçu le Prix Leonard Bernstein au Schleswig-Holstein Musik Festival.

Avec le NDR Elbphilharmonie Orchester, il a enregistré des albums consacrés à des œuvres de Lutosławski, à la *Symphonie n° 9* de Dvořák, au *Sacre du printemps* de Stravinsky, à la *Symphonie n° 5* de Chostakovitch et à des œuvres de Strauss, tous parus chez Alpha Classics. Sa discographie comprend également les pièces pour piano et orchestre de Chopin avec Jan Lisiecki et le NDR Elbphilharmonie Orchester pour Deutsche Grammophon, enregistrement récompensé par un ECHO Klassik Award, ainsi que le *Concerto pour violoncelle n° 1* de Martinů avec Sol Gabetta et le Berliner Philharmoniker, paru chez Sony.

À Radio France, Krzysztof Urbanski a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France notamment en 2019 dans des œuvres de Philip Glass et Tchaïkovski et en 2021 dans un programme Penderecki/Lutosławski/Szymanowski.

EVGENY KISSIN

PIANO

Né en 1971, Evgeny Kissin commence à jouer ses premières notes et improvise sur le vieux piano familial dès l'âge de deux ans. À six ans, il entre à l'école de musique Gnessine de Moscou et étudie avec Anna Pavlovna Kantor, qui sera son unique professeure. Enfant prodige, il fait ses débuts à dix ans dans le *Concerto pour piano K. 466* de Mozart et donne son premier récital à onze ans. À douze ans, il interprète les *Concertos pour piano* de Chopin avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Dmitri Kitaenko. En 1988, il joue avec le Berliner Philharmoniker sous la direction d'Herbert von Karajan et fait ses débuts à Londres. En 1990, il revient au Royaume-Uni (BBC Proms de Londres) et donne ses premiers concerts aux États-Unis avec le New York Philharmonic sous la direction de Zubin Mehta. Parallèlement, il ouvre, en récital, la centième saison du Carnegie Hall à New York. En 1997, il est le premier musicien de l'histoire des BBC Proms à être invité à jouer en récital solo au Royal Albert Hall. Il bat un record d'audience en réunissant le plus grand nombre de spectateurs jamais rassemblés aux Proms et gratifie le public de sept bis. En 2015, il est l'invité de la série *Perspective* au Carnegie Hall, où il interprète deux récitals en moins d'une semaine. Il est également le premier soliste instrumentiste à se produire aux Chorégies d'Orange (2002). À l'occasion de la commémoration du 50^e anniversaire du décès de Dmitri Chostakovitch et dans le cadre d'un projet international, Evgeny Kissin se lance en 2025 dans un important cycle de musique de chambre en hommage au compositeur.

Evgeny Kissin se produit sur les plus grandes scènes internationales : Carnegie Hall, Musikverein de Vienne, Barbican Centre de Londres, etc. Il joue aux côtés de prestigieux orchestres (Wiener Philharmoniker, New York Philharmonic, Israel Philharmonic Orchestra, Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de Paris, NHK Symphony Orchestra, Metropolitan Opera Orchester) sous la direction de Claudio Abbado, Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboim, Christoph von Dohnányi, James Levine, Lorin Maazel, Lawrence Foster, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Vladimir Spivakov, Carlo Maria Giulini, Georg Solti, Sir Colin Davis, Emmanuel Krivine, Mariss Jansons ou Zubin Mehta.

Tout au long de sa carrière, le pianiste a reçu de nombreux prix : Crystal d'Osaka, Chostakovitch, Triumph, Herbert von Karajan, Edison Klassiek, Diapason d'Or, Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque en France. En 2006 et 2010, il obtient le Grammy Award du meilleur soliste instrumentiste et, en 2002, le prix Echo Klassik du soliste de l'année. Evgeny Kissin est le plus jeune pianiste à avoir reçu le prix de l'instrumentiste de l'année décerné par *Musical America*. L'artiste est également docteur honoris causa de l'Université hébraïque de Jérusalem (depuis 2010), de la Manhattan School of Music, de l'Université de Hong Kong, de l'Université Ben Gurion à Beer-Sheva et membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

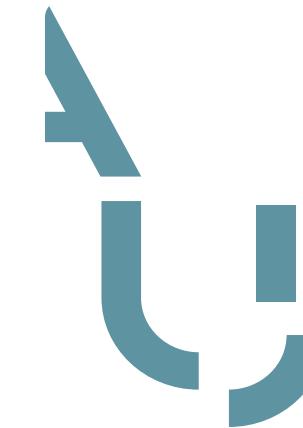
Sa discographie imposante, en récital et en concert, comprend des œuvres de Chopin, Schubert, Scriabine, Brahms, Medtner, Stravinsky, Rachmaninov, Schumann, Mozart, Beethoven et Prokofiev, parues chez RCA Red Seal, BMG/RCA, Deutsche Grammophon, EMI Classics et Sony. Elle a été couronnée de nombreuses distinctions (Grammy Awards, Diapason d'Or, Choc Classica). Christopher Nupen lui a par ailleurs consacré chez RCA Red Seal un documentaire intitulé *The Gift of Music*.

En 2017, après vingt-cinq ans d'absence, Evgeny Kissin signe un nouveau contrat exclusif avec son éditeur historique, Deutsche Grammophon. Son double album *Beethoven*, composé de pièces enregistrées en direct lors de ses dix dernières années, est paru le 25 août 2017. Compositeur, Evgeny Kissin a écrit un *Quatuor à cordes*, enregistré en 2017 par le Quatuor Kopelman et interprété la même année par le Quatuor Modigliani aux Rencontres musicales d'Évian. Il a également composé quatre *Pièces pour piano seul* (opus 1), une *Sonate pour violoncelle et piano* (opus 2), interprétée notamment par Steven Isserlis, Gautier Capuçon ou David Geringas, un *Poème pour voix féminine et piano* (*Thanatopsis*), inspiré de l'œuvre de William Cullen Bryant, un cycle de neuf *Chansons pour voix de femme et piano* sur des poèmes de Boris Sandler en yiddish, et un *Trio pour violon, violoncelle et piano* inspiré par la guerre actuelle en Ukraine. Il a également composé la musique de *Gramophone*, une comédie musicale interprétée par la troupe Divadlo MA à l'international. L'ensemble de ses compositions est publié par Henle Verlag.

Également auteur d'un récit autobiographique, son premier livre, *Avant tout, envers toi-même sois loyal – Mémoires et réflexions d'un prodige de la musique*, est paru aux éditions Le Passeur en février 2018.

En 2025-2026, Evgeny Kissin partage la scène avec Joshua Bell et Steven Isserlis à Prague, Vienne et Paris, dans un trio inédit au service de Chostakovitch et Tchaïkovski. Il effectue une tournée de récitals en Europe qui le mène à Prague, Vienne, Monte-Carlo, Francfort, Munich, Venise et Londres. Il est de retour à Paris pour un récital au Théâtre des Champs-Élysées, le 28 janvier 2026. En concerto, il est invité par le Concertgebouwkest d'Amsterdam (direction Semyon Bychkov), l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Jaap van Zweden) et l'Orchestre Philharmonique de Prague (Semyon Bychkov).

À Radio France, Evgeny Kissin a joué notamment le *Concerto pour piano n°1* de Liszt (2018), le *Concerto pour piano n°3* de Rachmaninov (2023) avec l'Orchestre National de France et le *Concerto pour piano n°23* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck (2022).



L'ACADEMIE PHILHARMONIQUE FORMER LES JEUNES MUSICIENS AU MÉTIER D'ORCHESTRE

L'Orchestre Philharmonique de Radio France accueille dans ses rangs les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. L'Académie Philharmonique forme au métier de musicien d'orchestre en invitant les étudiants, sélectionnés sur audition, à interpréter à leur côté des œuvres emblématiques du répertoire symphonique.

PROMOTION 2025-2026

VIOLON
Iseult BASARAB BRANCOVAN
Anselot BRUN-JAFFRÈS
Arthur LEGROS
Laura LECOCQ

ALTO
Mila GAFNER
Nicolas FROMONTEIL

VIOLONCELLE
Victor LANCELOT-MAHE
Gabriel GUIGNIER

CONTREBASSE
Ewan DESBLANCS-CELIK

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

radiofrance

PROGRAMME

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Symphonie n°6
Krzysztof Urbánski, direction
VENDREDI 5 DÉCEMBRE 2025 - 20H
Auditorium de Radio France

Gustav Mahler
Symphonie n°5
Sakari Oramo, direction
VENDREDI 13 FÉVRIER 2026 - 20H
Philharmonie de Paris

Antonín Dvořák
Symphonie n°9
Simone Young, direction
SAMEDI 28 MARS 2026 - 20H
Auditorium de Radio France

Anton Bruckner
Symphonie n°7
Jaap van Zweden, direction
MERCREDI 29 AVRIL 2026 - 20H
Philharmonie de Paris

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la 14^e Symphonie de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les Quatre derniers Lieder de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent.

Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer, Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu, Petrouchka, Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espèglerie de Ravel (*La Valse, L'enfant et les sortilèges, Alborada del gracioso, Tzigane, ou L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e Symphonie de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Hélène Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et *d'Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e Symphonie de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Etudes pour violon* n° 2 et n° 3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin interprétera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme, Love Story*).

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS
Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS
Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscail deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriac deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen

Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Oliver Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville

Clémence Dupuy

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Leonardo Jelveh

Clara Lefèvre-Prirot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armane Quéro troisième solo

Catherine de Vençay

Marion Gailland

Renaud Guieu

Tomomi Hirano

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer-Amet

Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas

Lucas Henri

Simon Torunczyk

Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

Flûtes

Mathilde Calderini

Magali Mosnier

Michel Rousseau

Justine Caillé

Anne-Sophie Neves

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production /

Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production /

Régie principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /

Administration

Elsa Lopez

Régisseurs

Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

Responsable de la Bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la Bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillote
Maria Ines Revollo
Julia Rota



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS À NOS CÔTÉS
POUR AMPLIFIER LE POUVOIR DE LA MUSIQUE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ !**

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU
GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org

Photo de couverture : Evgeny Kissin © Johann Sebastian Hänel



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

